

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES

PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

DELAUNAY

**Discours de M. Delaunay, membre de l'Institut, au nom
du Bureau des Longitudes**

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 17 (1872), p. 331-334.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1872_2_17_331_0



NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

DISCOURS DE M. DELAUNAY,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

AU NOM DU BUREAU DES LONGITUDES.

MESSIEURS,

Si la mort du confrère qui vient de nous être si prématurément enlevé est une perte cruelle pour l'Académie des Sciences, c'en est une bien plus cruelle encore pour le Bureau des Longitudes, où la personnalité scientifique de Laugier tenait une si grande place. C'est au sein de cette petite Académie astronomique que se montraient à nous dans tout leur jour les belles qualités de notre savant confrère; c'est dans ses séances, que je puis qualifier d'intimes en raison du petit nombre des membres, que Laugier déployait sans gêne et avec cette aimable simplicité que vous connaissiez, les ressources de son profond savoir en tout ce qui touche à l'Astronomie d'observation; en même temps qu'il nous aidait, par son extrême bon sens et sa grande prudence, à lever les difficultés de diverse nature que nous rencontrions.

En mai 1834, à l'âge de vingt et un ans, Laugier était près d'achever sa seconde année d'études à l'École Polytechnique, lorsqu'il fut appelé par le Bureau des Longitudes à occuper à l'Observatoire de Paris une des places d'élève-astronome qui venaient d'y être créées. Avec un maître tel que Arago, il s'initia rapidement aux méthodes d'observation et ne tarda pas à compter parmi les plus habiles observateurs. Neuf ans plus tard, en juin 1843, il devenait membre adjoint du Bureau des Longitudes en remplacement de Savary, et continuait en cette qualité à prendre une part active aux travaux de l'Observatoire; depuis 1862 il était membre titulaire de ce corps savant. Je ne m'arrêterai pas à vous parler de ce que Laugier a fait à l'Observatoire, tant qu'il lui a été donné de faire usage des instruments d'observation :

les éloquentes paroles que vous venez d'entendre vous ont suffisamment montré toute l'importance des travaux personnels auxquels il s'est livré. Tout présageait que la carrière astronomique de Laugier serait longue et une des mieux remplies que nous présente l'histoire des sciences, lorsque tout à coup, à la mort d'Arago, le Bureau des Longitudes s'est vu privé des moyens d'observation dont il avait disposé jusque-là. Parmi les membres du Bureau, aucun n'a ressenti plus vivement ce coup funeste que le confrère que nous pleurons aujourd'hui. La privation de ces instruments de l'Observatoire, qui étaient devenus pour ainsi dire partie intégrante de son existence, a été pour lui un coup fatal dont les effets ne se sont pas atténués avec le temps. Mais, s'il regrettait de ne plus avoir la possibilité de poursuivre ses travaux de prédilection, il était encore plus profondément affligé du rôle si effacé que l'on avait fait au Bureau des Longitudes, auquel on avait enlevé tout moyen d'action; aussi Laugier avait-il constamment en vue de relever le corps savant auquel il appartenait. C'est dans ce but qu'il a mis en avant et fait adopter par le Bureau des Longitudes le projet d'une vaste entreprise ayant pour objet de déterminer, avec toute la précision que comporte la science, les longitudes d'un certain nombre de lieux convenablement choisis sur toute la surface de notre globe. Ces lieux devaient former comme autant de points de repère destinés à servir de base à la détermination exacte de toutes les longitudes dont la connaissance est nécessaire aux marins et aux voyageurs, longitudes dont le tableau est publié chaque année dans la *Connaissance des temps*. A la demande du Bureau des Longitudes, l'administration de la marine a bien voulu désigner quelques officiers et ingénieurs pour exécuter ce travail. Laugier les a initiés lui-même aux moyens d'observation qu'ils devaient employer pour cela. On sait quel succès a eu cette entreprise, dont les résultats, vérifiés, contrôlés et approuvés par le Bureau des Longitudes, sont déjà en grande partie publiés.

La publication de la *Connaissance des temps* était la seule part de travail laissée à l'activité du Bureau des Longitudes. On sait avec quel courage et quelle énergique persévérance le vénérable doyen du Bureau et de l'Académie des Sciences, M. Mathieu, a dirigé et soutenu cette publication au milieu des difficultés de toutes sortes, et surtout de la

pénurie des ressources pécuniaires nécessaires aux améliorations que le progrès de la science exigeait. Laugier a pris dès 1861 une part importante dans ce travail. Toute la portion dont les calculs de détail ne pouvaient pas être confiés à de simples calculateurs était faite par lui : tels sont les calculs des marées, ceux des éclipses et ceux des occultations des étoiles par la Lune. Il avait en outre accru l'importance de la *Connaissance des temps*, en joignant aux résultats du calcul des éclipses des cartes qui faisaient connaître les circonstances générales des principales éclipses de Soleil sur la surface du globe terrestre.

En mars 1870, une Commission fut chargée par le Ministre de l'Instruction publique d'étudier les mesures à adopter pour réorganiser l'Observatoire de Paris. Laugier, qui faisait partie de cette Commission, en profita pour demander qu'on rendît au Bureau des Longitudes le rôle qu'on n'aurait jamais dû lui enlever. La réclamation était si bien fondée qu'elle fut immédiatement accueillie, et la Commission n'hésita pas à arrêter en principe que le Bureau des Longitudes devait être constitué en conseil supérieur des établissements astronomiques de France. Les événements si graves que nous avons eu à traverser depuis cette époque ont retardé pendant longtemps la mise à exécution des mesures dont la Commission recommandait l'adoption au Gouvernement. Toutefois notre confrère a eu la satisfaction de voir ses désirs réalisés par le décret rendu le 5 du mois de mars dernier. D'après ce décret, le Bureau des Longitudes doit désormais jouer un rôle prépondérant dans les inspections annuelles de nos observatoires, et aussi dans les nominations du personnel de ces établissements. Nous comptions beaucoup sur Laugier pour nous aider de son expérience et de ses connaissances dans l'accomplissement de cette tâche importante du Bureau ; mais la mort avait déjà marqué sa victime, et elle n'a pas voulu permettre que Laugier joignît à la satisfaction d'avoir vu adopter ses idées celle de prendre part lui-même aux délibérations résultant des nouvelles attributions du Bureau des Longitudes. La mort laisse parmi nous un vide immense dont nous nous ressentirons longtemps.

Les chagrins de famille n'ont pas été épargnés à notre malheureux confrère. Il y a quelques années, il perdait un fils rempli des plus brillantes qualités, l'espoir de ses parents et de leurs amis. Tout ré-

cemment, c'était le tour de son frère, qu'il avait été si heureux de voir venir prendre place près de lui à l'Académie des Sciences, et pour lequel il avait une affection qui, en raison de la différence d'âge, touchait à la tendresse filiale. Ces deux pertes l'ont fortement impressionné et ont certainement beaucoup contribué à ébranler sa santé et à abréger ses jours. Ainsi, en moins de deux mois, l'Académie des Sciences perd deux de ses membres les plus estimés et les plus aimés, frères par le sang, mais frères aussi par l'honorabilité et la droiture du caractère, par la douceur et l'aménité dans les rapports. Ces deux frères, qui resteront unis dans nos regrets, laissent chacun deux fils ; puissent-ils prendre tous pour modèles les pères qu'ils viennent de perdre : nous ne pouvons rien leur souhaiter de plus.

Qu'il me soit permis en terminant de dire combien je suis personnellement frappé. Laugier était pour moi un ami véritable. Depuis plus de dix-huit ans, nous vivions dans la plus grande intimité : habitant sous le même toit, nous occupant des mêmes choses, nous nous voyions à chaque instant. Nos vies étaient continuellement mêlées, presque confondues. C'est dans ces rapports de tous les jours que j'ai pu apprécier tout ce qu'il y avait de bon, d'honnête dans cette âme si droite, tout ce qu'il y avait de rectitude dans son jugement. Je me sentais entraîné à le consulter dans toute circonstance. Jamais ses bons conseils ne m'ont fait défaut ; jamais je n'ai eu à regretter de les avoir suivis. Laugier cessera d'exister au milieu de nous, mais il ne cessera pas d'être vivant dans mes plus intimes souvenirs.
